

galerie

les filles du calvaire

Dossier de presse : PARIS

Merlin James

Exposition du 4 au 26 Septembre 2007

Vernissage le samedi 8 septembre de 15h à 21h



Tree, 2003-2006, Acrylique sur toile & technique mixte

17, rue des Filles-du-Calvaire 75003 Paris Tél. +33 (0)1 42 74 47 05 - Fax +33 (0)1 42 74 47 06
www.fillesducalvaire.com / contact presse : m.doyon@fillesducalvaire.com

Merlin James

Exposition du 4 au 26 Septembre 2007

Vernissage le samedi 8 septembre de 15h à 21h

La galerie Les filles du calvaire est heureuse de présenter la première exposition personnelle en France du peintre britannique Merlin James en écho à son exposition au Pavillon du Pays de Galles de la Biennale de Venise, 2007

La pratique développée par James au cours de ces vingt dernières années, à la fois ludique et sombre, sensible et rigoureuse, physique et illusionniste, se situe à l'avant-poste du « renouveau » actuel de la peinture. Ses toiles font appel au paysage, aux espaces intérieurs et à l'abstraction ; elles décrivent tantôt des structures telles que quais et jetées, silhouettes ou constructions anonymes, tantôt réinterprètent des œuvres du passé et d'anciennes photographies.

Le ton est souvent mélancolique et tourmenté. Le style et la manière varient de façon imprévisible. Depuis toujours, le travail de James s'attache aux questions de genre, de convention et d'artifice, interrogeant ainsi le langage de la peinture et la nature de l'expérience esthétique.

La retenue et la posture critique de l'artiste, qui se veulent d'abord l'expression d'une mise à l'écart, se démarquent largement du post-modernisme en agissant comme un « bouclier » de protection pour les vertus de responsabilité, de compassion, d'empathie et d'expression. Ces dernières années, la sexualité désarmante de l'œuvre et l'exploration de formes émotionnellement connotées telles que le paysage marin ou le portrait, réaffirment une certaine foi (bien que résolument matérialiste) en l'aptitude de l'homme à ressentir, à produire du sens et à s'exprimer.

Merlin James est né à Cardiff (pays de Galles) en 1960. Londres étant la ville où il obtint son diplôme de licence en 1982, il s'y établit principalement jusqu'en 2004. Il effectua une maîtrise au Royal College of Art en 1986 et multiplia progressivement les résidences d'artiste à New York. Il vit désormais à Glasgow. Parmi les plus récentes expositions collectives auxquelles il a participé se trouvent *Edge of the Real*, à la Whitechapel Gallery (Londres, 2004), et *Full House* à la Kunsthalle de Mannheim (2006).

New York Press, Volume 15, N° 26 (extraits)

« Merlin James »

(...) Déconcertante jusqu'à l'extrême, l'exposition de Merlin James s'inscrit comme un événement artistique particulièrement significatif justement parce qu'elle ne répond à aucune des attentes du milieu de l'art. (...)

Concentré et énigmatique, modeste comme seuls savent l'être les meilleurs étudiants, James louvoie effrontément et consciencieusement au large des tendances et de la notoriété facile, sous une latitude qui revisite d'une part la rhétorique picturale moderniste, et s'apparente d'autre part à un *no man's land* artistique.

Pour reprendre l'expression d'un confrère, les peintures de Merlin James suintent la critique. Les observer revient à démêler un assortiment de puzzles, dont le propos n'est pas tant de fonctionner par citations de peinture et références à l'histoire de l'art, que de déchiffrer les différents codes d'une nouvelle gageure du formalisme au XXI^{ème} siècle. Avec ses petits formats, à l'acrylique plutôt qu'avec ce médium plus noble qu'est l'huile, James soumet ses toiles à une série de greffes et de chirurgies à la Frankenstein. Percées, coupées, rassemblées et flanquées d'un magma fait des débris qui jonchent la plupart des ateliers d'artistes (cheveux, saleté, poussière, fragments de papier), elles souffrent du syndrome de « prime-laideur ». À première vue, on peut facilement conclure que les toiles de James ne présentent pas grand intérêt. Mais pareilles à ce genre de fille que l'on ne remarque pas tout de suite dans une soirée, elles peuvent nous intriguer, voire nous séduire bien au-delà de la première impression.

Inspirées d'un trésor anonyme de clichés du XIX^{ème} siècle, représentant des paysages italiens sans âme qui vive, les dernières peintures confrontent l'évocation de leurs origines photographiques avec la verve d'un peintre de plein air et l'ambition critique d'un déconstructionniste. La myriade de vigoureuses petites touches succinctes dont elles sont constituées contourne brutalement les pièges du réalisme basé sur l'observation. James ébauche des objets aux textures brutes à partir de sources planes, au graphisme précis, aliénées par la forme et le plus souvent incolores. Il dépèce, recoud et agence suivant une démarche organique et cumulative dont il conserve l'ambiguïté et l'ouverture, conciliant ainsi sa pratique hautement artisanale avec la méthode utilisée par le photographe pour composer, recadrer, agrandir et développer ses clichés.

Pourquoi faire tant d'histoires autour de la photographie et de la peinture ? La raison est simple : la photographie est, après tout, le seul étalon auquel se soit mesurée la peinture (souvent en vain) au cours du dernier siècle.

Si l'on compare les flous de l'une des nerveuses et gommeuses peintures de James aux toiles produites par les imitateurs de Gerhard Richter, qui jouent de précision photographique, l'on s'aperçoit alors non seulement du décalage incisif de l'artiste vis-à-vis de l'air du temps, mais encore de l'envergure de sa mission. Calquées sur l'innovation picturale quarantenaire d'un sceptique chronique, les imitations paraissent forcément anémiques.

L'œuvre de James se régale quant à elle de ses vives rencontres avec la matérialité et la certitude désuète d'une pratique ancestrale, tout en pourvoyant volontairement cette tradition auguste d'un discours conceptuel post-moderne qui, même dissimulé sous des strates d'acrylique et de réserve timide, n'en est pas moins présent.

Observons « Headland » : un massif rocheux avec deux structures en forme de boîte dans un méli-mélo de couleurs pas tout à fait complémentaires. Le tableau, sans doute une évocation de deux maisons à flanc de falaise (ce dont on ne peut jurer sans connaître la photo d'origine), fait profondément violence à la notion de véracité picturale, et ressuscite le style bientôt oublié d'artistes tels que Raoul Dufy ou Edouard Vuillard. Exploration très confuse et énergique, toute en gribouillis sinueux, en touches agressives et taches barbouillées, la peinture est par endroits si fébrile que la toile s'en trouve littéralement élimée. Le fait de rapiécer et de repeindre les trous (et d'une manière générale, le soin apporté par James à la texture et à la surface) souligne deux choses : l'objectitude¹ quasi-rustique de la peinture d'une part, et d'autre part l'engagement prudent de l'artiste envers un idéal de peinture pure, qu'une attitude trop pragmatique et circonspecte l'empêchent manifestement de prôner.

Les formalistes tels que James ne sont pas vraiment censés envisager le contenu et si, de fait, James l'abjure de façon explicite, il le fait pourtant indéniablement. Ses petits formats peints, tout aussi féconds dans leur esprit de contradiction que soucieux de leur place dans le monde, explorent sciemment un domaine qui, en cette ère post-structuraliste non révolue, s'avère être une problématique aussi valable qu'une autre : le passé, le présent et l'avenir de la peinture. Le fait qu'ils illustrent également une critique insolite et nostalgique trop méfiante pour s'exprimer ouvertement permet finalement au milieu de l'art, qu'ils contestent pourtant si vigoureusement, d'en donner une définition encore plus complète.

Christian Viveros-Faune, 2002



Figure, 2002-2006, Acrylique sur toile, 30 x 40 cm



An image, 2007, Acrylique sur toile, 51 x 46 cm



Green, 2007, Acylique sur toile, 56 x 66 cm



Zee, 2006, Acrylique sur toile, 40 x 30 cm

Merlin James

Biographie

Né à Cardiff (Pays de Galles), 1960
Vit et travaille à Glasgow, Royaume-Uni

Représenté par :

Galerie Les filles du calvaire, Paris / Bruxelles
Gallery Andrew Mummery, Londres
Gallery Sikkema Jenkins & Co, New-York

Expositions personnelles (sélection)

- 2007** *Merlin James*, Galerie Les filles du calvaire, Paris
Merlin James, And so it goes, Pavillon du Pays de Galles, Biennale de Venise, Venise
Merlin James : Paintings, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles
- 2006** Galerie Andrew Mummery, Londres
- 2005** Sikkema Jenkins & Co., New York
- 2004** *Easel Paintings*, Galerie Talbot Rice, Edinburgh (et tournée)
Recent Paintings, Vitamin arte, Turin
Galerie Kerlin, Dublin
- 2003** *The Middle Distance*, Galerie Kerlin, Dublin
New Compositions, Galerie Andrew Mummery, Londres
- 2002** Galerie Kerlin, Dublin
Brent Sikkema, New York
- 2001** Galerie Andrew Mummery, Londres
Galerie Yves Hoffmann, Paris
- 1999** Wooster Gardens, Brent Sikkema, New York
- 1997** Wooster Gardens, Brent Sikkema, New York
- 1996** Kettle's Yard, Cambridge
- 1995** *Poussin's Phocion*, National Museum, Pays de Galles

Expositions collectives (sélection)

- 2006** *Full House*, Kunsthalle Mannheim
- 2005** *Interested Painters*, Galerie 400, Université de Illinois, Chicago
- 2004** *The Five Corners of Painting*, artconnectionlille, Lille
Contemporary Painting, Galerie Colby, Waterveille, Maine (commissariat par Alex Katz)
Painting Direct, Kunsthalle Mannheim
- 2003** *The Lazarus Effect*, Biennale de Prague
Selected Paintings, MW Projects, Londres
The Edge of the Real, Galerie Whitechapel, Londres
- 2002** *Landscape*, Galerie Saatchi, Londres
- 2000** Brent Sikkema, New York
Not Enough, Velan Centre for Contemporary Art, Turin
Painters Painting, The Approach, Londres (exposition avec Kevin Knox et Stuart Cumberland)
The Embarkation for Cythera, Galerie Andrew Mummery, Londres
- 1999** *Another Country*, Lawrence Rubin Greenberg Van Doren, New York
Galerie Thomas Korzelius, New York, (Exposition de dessin avec James Hyde et Joe Fyfe)
- 1998** *Raum*, Kunstlerhaus, Vienne
- 1997** *East International* (sélection par Peter Doig) Norwich, Royaume Uni.

Bibliographie (résumé)

Catalogues (sélection)

And so it goes-Artists from Wales at the Venice Biennale of Art 2007, The Arts Council of Wales, 2007
Merlin James: Recent Paintings, Vitamin arte, Turin, (texte par Ilaria Bonacossa), 2005
Contemporary Painting, Colby College Art Gallery, Waterville, Maine, 2005
Merlin James: Easel Paintings, Galerie Talbot Rice, Edinbourg, 2005
The Lazarus Effect (Biennale de Pargue) 2003
Merlin James: Pictures, Brent Sikkema/Lubrina Editore, texte par Ilaria Bonacossa, 2002
Merlin James, Paintings, Drawings, Prints, Galerie Picker, Université de Kingston, texte par Juan Cruz, 1996
Kettle's Yard, Cambridge, interview avec Merlin James par Simon Wallis, 1996

Presse (sélection)

Claude Lorent, 'Merlin James explorateur pictural', *La Libre culture*, 21 février 2007, Bruxelles, 2007
Dominique Legrand, 'Merlin James l'enchanteur de la puissance originelle', *Le Mad*, 31 janvier 2007, Bruxelles, 2007
Hilarie Sheets, 'Merlin James; Sikkema Jenkins', *Art News*, mars 2006
Roger Bridges, 'Merlin James at Sikkema Jenkins', *Brooklyn Rail*, février 2006
Neil McClistier, 'Merlin James', *Art Forum*, mars 2006
Faye Hersch, 'Easel Pleasures', *Art in America*, avril 2006
Roberta Smith, 'Merlin James at Sikkema Jenkins', *New York Times*, 20 janvier 2006
Interview par William Staples, *Blunt Art Text 1*, Chicago, 2005
Licia Pagnesi, 'Merlin James', *Arte magazine*, février 2005
Peter Jones 'Merlin James' *Turps Banana* magazine, issue 1, Londres 2005
Neil Tate and Andreas Leventis, 'On Merlin James' Painting, *Miser & Now* magazine, issue 5, Londres, 2005
Louisa Buck, 'Merlin James', *The Art Newspaper*, juin 2003
Jane Neel, 'Merlin James', *Contemporary*, Issue 55, 2003
Martin Coomer, 'Merlin James', *Time Out*, 28 mai 2003
Peter Schjeldahl, 'Merlin James at Sikkema Jenkins', *The New Yorker*, 17 juin 2002
Philippe Dagen, 'La peinture en Grande Forme', *Le Monde*, 11 juin 2001
Martin Coomer, 'Merlin James', *Time Out*, 7 février 2001
British Art in the 90s: The Saatchi Decade. Booth-Clibborn Editions, Londres, 1999
Barry Schwabsky 'Suddenly This Summer' *Art in America*, octobre 1999
Jane Lee: Interview avec Merlin James *Transcript* magazine, Vol III, No. 2, 1998
D. Cohen, 'Merlin James', *Art in America*, février 1998
Martin Coomer, 'Merlin James', *Flash Art*, juillet 1997
D. Cohen, 'Painting with Attitude' *The Independent*, 27 août 1996

Publications par Merlin James (sélection)

William Nicholson (catalogue d'exposition essai par Merlin James) Royal Academy of Arts, Londres, 2004.
Merlin James, *Painting per se*, (lecture publiée), Cooper Union School of Art, New York, 2002 (32 pp.).
Morandi: The Collector's Eye (catalogue d'exposition avec un essai principal de Merlin James), Estorick Collection, Londres, 2001.
Merlin James, *Lowry's Places* (catalogue d'exposition, texte), The Lowry Centre, Salford, 2000 (48 pp.).
Merlin James, *Lowry's People* (catalogue d'exposition, texte), The Lowry Centre, Salford, 2000 (48 pp.).
Alex Katz : Twenty-Five years of Painting (Edité par David Sylvester; texte par Merlin James pp. 30 - 102),
Galerie Saatchi, Londres 1997.
Merlin James, *The Non-Existence of Art Criticism* (lecture publiée), 1996 Stanley Picker Lecture (Tate Gallery New York Studio School; Kingston University), Kingston University Press, Londres 1997 (26 pp.).